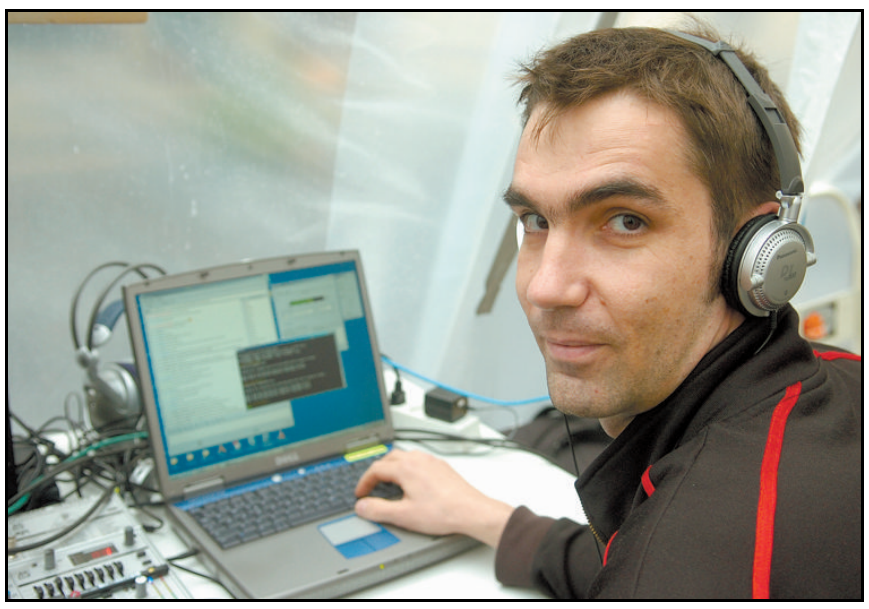
FESTIVAL Le silence de l'electro

NEUCHÂTEL Pour la deuxième fois, l'original festival Placard, en duplex avec Paris, est descendu dans la rue. Pour apprécier la musique expérimentale, le port du casque est obligatoire.



▲ **DAVY COURVOISIER Ce membre de l'organisation du festival s'occupe de la transmission des données entre Neuchâtel et Paris. Il assure également la sonorisation des artistes qui se relaient sous la tente neuchâteloise.**

◀ **PERFORMANCE Pour les artistes qui se produisent (ici, le Neuchâtelois Dox2ut), le port du casque aussi s'impose.**

SANS CHICHIS Les amateurs de musique expérimentale se serrent sous une tente improvisée sur la place du Coq-d'Inde pour échapper à la pluie. Peu importe le décor spartiate, ce sont les sons diffusés et l'ambiance qui comptent avant tout.

Texte: Didier Tischler
Photos: Sandro Campardo

C'est peut-être bien le festival musical le plus original à l'heure actuelle. Né dans une chambre de bonne à Paris, à la fin des années 90, le bien nommé Placard a toutefois pris une certaine ampleur puisqu'il se déroule aujourd'hui dans la rue. Le principe en est très simple. Des ordinateurs, une solide connexion Internet, des musiciens et des transmissions en duplex entre des villes tout autour du globe permettent aux amateurs de musique électro expérimentale de s'exprimer… mais en silence. En effet, l'auditeur doit se munir d'un casque s'il entend profiter de la chose.

Vendredi, en fin d'après-midi, pour la deuxième fois, le Placard faisait escale dans la rue du Coq-d'Inde, à Neuchâtel. Il pleut et il ne fait pas vraiment chaud. Mais qu'importe. Bricolée à la hâte, une bâche de plastique transparent recouvre tout le matériel informatique pour éviter les courts-jus. Un seul et unique câble relie toute l'installation extérieure au domicile voisin de Davy Courvoisier, membre de l'association Electripocnic qui organise le raout. «L'an dernier nous avions installé tout le matériel dans le coffre d'une Cadillac garée au même endroit, raconte le responsable technique. Nous n'avons pas reconduit l'expérience, car nous ne souhaitions pas faire deux fois la même chose.»

Cette année, la décoration n'est pas franchement sexy, mais les amateurs s'en moquent comme de leur premier PC. Ils sont là, mais peu nombreux. Seule une vingtaine de personnes peuvent brancher leur casque à la fois, pour apprécier les performances des musiciens et des bidouilleurs de sons. Et c'est tout ce qui leur importe. Evidemment, puisque tout passe par le Web, le passionné a tout loisir de se connecter depuis chez lui, d'intervenir en direct par le biais d'un «chat» et faire part de ses commentaires.

«L'an dernier, nous avions installé tout le matériel dans le coffre d'une Cadillac garée sur la place»

Davy Courvoisier, membre de l'organisation

Pendant les premières heures du festival, ce sont les musiciens du cru, armés de divers claviers, tables de mixages ou ordinateurs, qui s'expriment chacun pendant 30 minutes. Ensuite, Paris prend le relais. Puis retour à Neuchâtel jusqu'à 1 heure du matin seulement. La police, malgré le port du casque, n'a en effet pas donné l'autorisation plus tardive souhaitée par les organisateurs. Du coup, la fin de la nuit sera totalement diffusée depuis la capitale des Gaules ou ne sera pas. On n'est jamais à l'abri de petits soucis de connexion.

Un festival branché? Assurément. Mais la force du Placard, hors son évidente originalité, est sa totale gratuité et son interactivité. «Nous faisons ça pour le pur fun, explique Davy Courvoisier. Le plaisir avant tout. Les musiciens ne sont pas payés, on peut se connecter, s'inscrire gratuitement et télécharger toutes les musiques.»

SITE INTERNET

www.leplacard.org
www.electripocnic.org

Des vampires dans le Placard parisien

Oh, que c'est lugubre. On dirait un repère de vampires. Un vieux loft sans lumière, des canapés chopés à la récup, des corps allongés dessus, qui semblent attendre la tombée de la nuit pour émerger du sommeil. Au sol, des grappes de câbles noirs, terminés par des fiches argentées: est-ce du sang qui jaillit de ces bouts-là? Non, c'est du son. Le fondateur de Placard et organisateur du versant parisien de ce duplex avec Neuchâtel, Erik Minkinnen, visage de Finlandais au timbre de voix français, explique que «les gens vont arriver avec leur casque» et qu'«ils se brancheront sur les câbles pour une écoute plus concentrée, plus intime».

«Les auditeurs se branchent avec leur casque pour une écoute des concerts plus concentrée, plus intime»

Erik Minkinnen, fondateur du festival Placard

L'opération Paris-Neuchâtel a du retard en cette fin d'après-midi. Alors, chacun patiente. Les mecs se la coulent douce. No stress. Une jeune femme passe l'aspirateur, quand même… Seule partie éclairée, presque jolie avec ce bouquet de roses très «Rosemary's Baby», le coin des instruments. Incongrue, une platine traîne parmi les laptops. Jan Zimmermann, de la scène électronique de Berlin, y gravera tout à l'heure un vinyle.

Rollerblade, l'un des performeurs du festival Placard, arrive. De son vrai nom Jérôme Poret, à l'origine un bassiste formé dans les conservatoires de musique. «Je ne capte pas des sons, je prélève des particules», précise-t-il. En avant-première, il me fait écouter quelques-uns des morceaux qu'il diffusera dans la soirée. C'est très beau. Ça pourrait habiller un film étrange. «Justement, j'aimerais beaucoup collaborer avec Cronenberg», confie-t-il. L'univers sonore de Jérôme Poret est la civilisation des villes. Des villes fantômes…

Paris, Antoine Menusier

PUBLICITÉ